

Jafar Panahi Film Production et Celluloid Dreams présentent



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

TROIS VISAGES

Un film de Jafar Panahi

Durée : 1h40 – Iran – 1.85 – 5.1

Sortie le 6 juin 2018

photos et dossier de presse téléchargeables sur

www.memento-films.com

distribution

memento
films

distribution@memento-films.com

tél. : 01 53 34 90 39

presse

RENDEZ VOUS

Viviana Andriani / Aurélie Dard

viviana@rv-press.com / aurelie@rv-press.com

06 80 16 81 39 / 06 77 04 52 20

SYNOPSIS

Une célèbre actrice iranienne reçoit la troublante vidéo d'une jeune fille implorant son aide pour échapper à sa famille conservatrice...

Elle demande alors à son ami, le réalisateur Jafar Panahi, de l'aider à comprendre s'il s'agit d'une manipulation. Ensemble, ils prennent la route en direction du village de la jeune fille dans les montagnes reculées du Nord-Ouest où les traditions ancestrales continuent de dicter la vie locale.

NOTES DE RÉALISATION

LES ORIGINES DU PROJET

Le film est né d'une situation qui, sans être nouvelle, a littéralement explosé avec l'avènement des réseaux sociaux - extrêmement utilisés en Iran : la quête éperdue de contact, en particulier avec des personnalités du cinéma. Jafar Panahi, malgré sa situation officielle de réalisateur proscrit dans son propre pays est l'un des destinataires les plus sollicités par ces propositions - notamment de jeunes gens qui veulent faire des films. Et comme la plupart de ceux qui reçoivent de nombreux messages de la part de leurs fans sur les réseaux sociaux, il n'y répond que rarement, mais cela lui est déjà arrivé de ressentir une sincérité, une intensité qui l'ont poussé à se questionner sur la vie de celles et ceux qui envoient ces messages. Un jour, il a reçu sur Instagram un message qui lui paraissait plus sérieux, et au même moment les journaux ont parlé d'une jeune fille qui s'était suicidée parce qu'on lui avait interdit de faire du cinéma. Il a imaginé alors recevoir sur Instagram une vidéo de ce suicide, et s'est demandé comment il réagirait face à cela.

UNE ROUTE ÉTROITE ET SINUEUSE

Cette idée a croisé l'envie de revenir sur l'histoire du cinéma iranien, et ce qui avait entravé ses artistes, par différentes manières, à différentes périodes. D'où l'idée d'évoquer trois générations, celles du passé, du présent et du futur, par l'intermédiaire de trois personnages d'actrices. En composant ces trois récits est née l'image de cette route étroite et sinueuse, qui est une représentation concrète de toutes ces limitations qui empêchent les gens de vivre et d'évoluer.

LE TOURNAGE

Comme toujours, Jafar Panahi a entièrement écrit le scénario dans les moindres détails – même si en tournant il a fait quelques modifications en fonction de la situation. Une situation qui s'est révélée très accueillante au projet, pour un cinéaste retrouvant l'air libre après des films (CECI N'EST PAS UN FILM, PARDÉ, TAXI TÉHÉRAN) confinés dans des intérieurs – appartement, maison, voiture. En effet, le tournage a eu lieu dans trois villages, respectivement les villages natals de sa mère, de son père et de ses grands-parents, dans un environnement familial et protecteur qui aura beaucoup facilité ses choix de mise en scène. En utilisant une caméra très sensible, envoyée par sa fille qui habite en France, il a pu travailler y compris de nuit en extérieur sans avoir besoin d'un matériel lourd.

Ces villages se trouvent au Nord-Ouest du pays, dans la partie azérie de l'Iran, où les gens à la campagne sont particulièrement attachés aux traditions, avec des aspects encore très archaïques. Les comportements des habitants dans le film sont conformes à ce qui se passe dans cette région. La route sinueuse que l'on voit à l'écran existe toujours, bien qu'aujourd'hui les voitures empruntent désormais une autre route, plus large et asphaltée.

BEHNAZ JAFARI

Au début, Jafar Panahi avait prévu que le couple qui arrive au village serait interprété par une autre actrice et son mari, qui est producteur. Finalement cette actrice n'a pas pu faire le film, il a alors proposé le rôle principal à Behnaz Jafari, qui est une comédienne célèbre en Iran. Elle a joué dans de nombreux films, LE TABLEAU NOIR de Samira Makhmalbaf (2000), ainsi que dans des séries télévisées très populaires. D'ailleurs, l'épisode qu'on voit dans le film passait vraiment à la télévision quand la scène a été tournée. Avec elle, Panahi a décidé de prendre le volant, pour tirer partie de sa connaissance de la langue turque azérie qu'il connaît bien, et qui facilite les relations avec les villageois, et avec la jeune fille qui a envoyé le message, relations qui sont un des enjeux du film. Connue aussi pour être une forte personnalité, Behnaz Jafari a tenu à s'engager entièrement au service du projet, et a refusé d'être payée.

SHAHRZAD & MARZIYEH REZAEI

Si le deuxième personnage féminin majeur du film, la jeune fille, est joué par quelqu'un que le réalisateur a rencontré par hasard dans la rue, aussitôt convaincu que la jeune Marziyeh Rezaei était faite pour ce rôle, la troisième grande figure est une star historique du cinéma iranien, Shahrzad (de son vrai nom, Kobra Saeedi). Le film insiste sur la façon dont les actrices ont toujours été considérées avec mépris, et perçues comme des filles de mauvaise vie, avant comme après la révolution islamique. Un des objectifs de Panahi est de souligner combien elles étaient, et sont au contraire de véritables artistes. C'est exemplairement le cas de Shahrzad, vedette du cinéma populaire de l'époque prérévolutionnaire, actrice très talentueuse même si souvent utilisée en mettant en avant ses attraits physiques dans des numéros chantés et dansés. Elle est aussi poète et auteure d'une œuvre importante. Comme toutes les stars de cette période, Shahrzad est interdite de tournage depuis la révolution. Si elle ne joue pas dans le film, son personnage est soit en ombre chinoise soit de dos pour bien marquer son absence, ce n'est pas pour respecter cet interdit mais par désir de la faire exister comme absence – ce qu'indique d'ailleurs le poème cité à la fin du film. En Iran, tout le monde la connaît, y compris dans les jeunes générations. Parmi ses apparitions les plus célèbres, très nombreux sont ceux qui se souviennent de sa présence dans QEYSAR, grand film noir de Massoud Kimiai (1969) où elle interprète un numéro d'une sensualité comparable à celui de Rita Hayworth dans GILDA.

PRÉSENT PAR SON ABSENCE

Une fois le film tourné, Panahi est allé à Ispahan où vit Shahrzad, il lui a demandé l'autorisation d'utiliser son nom. Elle a non seulement accepté mais elle a enregistré son poème, c'est sa voix qu'on entend dans le film. De même l'acteur qu'on voit sur l'affiche, Behruz Vossoughi dans le rôle titre de TANGSIR d'Amir Naderi, était immensément populaire, et l'est resté même s'il s'est exilé aux Etats-Unis après la révolution. Et TANGSIR, dans un style de western contemporain, est un récit de révolte contre les corrompus, y compris religieux, dont le héros continue d'incarner un esprit auquel les Iraniens se réfèrent volontiers.

LE POUVOIR MASCULIN

Vossoughi a été l'une des incarnations les plus célébrées d'une forme héroïsée du pouvoir masculin dans des films au machisme revendiqué, caractéristique du cinéma populaire d'avant la révolution – depuis celle-ci, les formes de domination masculine ont changé, sans qu'elles disparaissent pour autant, y compris à l'écran. TROIS VISAGES évoque de manière critique cet héritage en mettant au centre de son récit des personnages féminins, mais aussi par exemple autour de cette question, très présente dans les parties les plus traditionnelles de la société, de la fétichisation du prépuce. La sacralisation de ce petit morceau de peau, aussi bien que les questions liées à la puissance reproductrice du taureau, participent de ce thème majeur du film.

UN CHANGEMENT D'ATTITUDE

Contrairement à ce qui s'était produit pour TAXI TÉHÉRAN, où le nom des collaborateurs ne figuraient pas au générique, cette fois tous s'y trouvent, preuve d'un changement d'état d'esprit en Iran : lors du précédent film, certains techniciens avaient peur des conséquences si leur nom apparaissait, cette fois, tout le monde a insisté pour être présent au générique. Comme on l'a vu aussi lors des manifestations fin 2017, il y a désormais en Iran des gestes de protestations beaucoup plus virulents que par le passé. Cela s'est aussi traduit par la mobilisation de l'ensemble des professionnels du cinéma en faveur de Jafar Panahi : toutes les associations professionnelles du cinéma (réalisateurs, producteurs, distributeurs, techniciens, etc.) ont écrit au Président de la République pour lui demander de l'autoriser à aller à Cannes. Mais lui, tout en saluant ce geste de ses confrères, insiste surtout sur le fait qu'on l'autorise désormais à filmer comme il l'entend dans son pays, et à montrer ses films. Panahi a également fait savoir qu'il demande que les autres

réalisateurs maltraités soient laissés en paix, avec la possibilité de voyager et de tourner – à commencer par Mohammad Rassoulof, qui avait été arrêté en même temps que lui en 2009, et qui fait à nouveau l'objet de pressions administratives, les autorités lui ayant retiré son passeport après qu'il ait présenté son dernier film à l'étranger.

Jean-Michel Frodon

JAFAR PANAHI

Jafar Panahi est né en 1960 à Mianeh en Iran. Après ses études à l'Université de Cinéma et Télévision à Téhéran, il réalise plusieurs courts métrages, documentaires et téléfilms. Il devient ensuite l'assistant d'Abbas Kiarostami sur le tournage d'AU TRAVERS DES OLIVIERS (1994).

En 1995, il réalise son premier long métrage pour le cinéma, LE BALLON BLANC, dont le scénario est co-écrit avec Abbas Kiarostami. Le film est sélectionné à la Quinzaine des Réalistes à Cannes où il remporte la Caméra d'Or.

Il enchaîne avec LE MIROIR qui est présenté en compétition au festival de Locarno en 1997 et repart avec le Léopard d'Or. Trois ans plus tard, il crée l'événement au festival de Venise avec LE CERCLE qui obtient le Lion d'Or et le prix Fipresci. Le film questionne sans fard la condition de la femme en Iran à travers une série de portraits qui bouleversent les spectateurs du monde entier. Il est néanmoins banni des salles dans son propre pays.

Jafar Panahi revient à Cannes en 2003 avec SANG ET OR qui lui vaut les honneurs de la sélection officielle. Ce drame aux frontières du polar est projeté en Sélection Officielle Un Certain Regard où il gagne le Prix du Jury. Choisi d'abord pour représenter l'Iran à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, SANG ET OR est finalement interdit par les autorités qui empêchent ainsi son exploitation dans les cinémas iraniens.

Jafar Panahi décide de parler à nouveau de la condition de la femme dans son pays avec HORS JEU. Présenté au festival de Berlin en 2006 où il est distingué par l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur, le film raconte l'histoire de jeunes Iraniennes qui bravent les interdits pour assister clandestinement à un match de football. HORS JEU n'est pas non plus autorisé à sortir en Iran.

En Juillet 2009, Jafar Panahi est arrêté une première fois après qu'il ait assisté à une cérémonie en la mémoire d'une jeune manifestante tuée au cours des manifestations qui ont suivi la réélection controversée du président Mahmoud Ahmadinejad. Quelques mois plus tard, il se voit refuser son visa pour aller au festival de Berlin. Il est arrêté une seconde fois le 1er mars 2010. Il passe 86 jours à la prison d'Evin avant d'être libéré sous caution le 25 mai. Invité comme juré à Cannes, son fauteuil reste symboliquement vide pendant toute la durée du festival. Il est soutenu par de nombreux artistes et cinéastes à travers le monde.

En 2010, Jafar Panahi est condamné à ne plus réaliser de films, écrire de scénarios, donner d'entretiens à la presse et sortir de son pays pour une durée indéterminée, sous peine de 20 ans d'emprisonnement par interdit bravé soit une peine potentielle totale de 80 ans. Sa condamnation est confirmée en appel à l'automne 2011.

Malgré ces interdictions, il coréalise CECI N'EST PAS UN FILM avec l'aide de Mojtaba Mirtahmasb. Le film est tourné dans son propre appartement et décrit son quotidien d'artiste et d'homme empêché de travailler. CECI N'EST PAS UN FILM est présenté hors compétition au Festival de Cannes en mai 2011.

En 2012, Jafar Panahi obtient le prix Sakharov du Parlement Européen. C'est sa fille qui le reçoit pour lui au cours d'une cérémonie à laquelle il ne peut pas assister. Dans la foulée, il coréalise

clandestinement, avec Kambuzia Partovi, un nouveau film intitulé CLOSED CURTAIN. Celui-ci lui vaut l'Ours d'Argent pour son scénario au festival de Berlin en 2013.

En février 2015, Jafar Panahi dévoile TAXI TÉHÉRAN au festival de Berlin. Il s'agit du premier film qu'il tourne seul et en extérieur depuis 2010. Plébiscité par la critique du monde entier, TAXI TÉHÉRAN est salué aussi par le jury que préside le cinéaste américain Darren Aronofsky. Il remporte l'Ours d'Or ainsi que le prix Fipresci. Il est vendu dans plus de 30 pays. TAXI TÉHÉRAN est distribué deux mois plus tard dans les salles par Memento Films. En quelques semaines, il devient un véritable phénomène et attire plus de 600 000 spectateurs. Il s'agit du deuxième plus gros succès du cinéma iranien en France derrière UNE SÉPARATION d'Asghar Farhadi.

En 2017, Jafar Panahi entame le tournage de son nouveau film qui le conduit de Téhéran au Nord-Ouest de l'Iran. TROIS VISAGES est sélectionné en compétition à Cannes en mai 2018. Il s'agit d'une première pour le cinéaste qui n'a jamais concouru pour la Palme d'or auparavant.

LISTE ARTISTIQUE

Behnaz Jafari	Behnaz Jafari
Jafar Panahi	Jafar Panahi
Marziyeh Rezaei	Marziyeh Rezaei
Maedeh Erteghaei	Maedeh
Narges Del Aram	Mère
Fatemeh Ismaeilnejad	Vieille dame dans la tombe
Yadollah Dadashnejad	Yadollah
Ahmad Naderi Mehr	Karbalaï
Hassan Mihammadi	Vieil homme sur la route
Mehdi Panahi	Frère de Marziyeh
Asghar Aslani	Propriétaire bovin
Yusef Moharamian	Joueur de duduk
Shahrzad (Kobra Saeedi)	Lecture

LISTE TECHNIQUE

Écrit, produit et réalisé par	Jafar Panahi
Production exécutive	Nader Saievar
Dialogues (locaux)	Nader Saievar
Image	Amin Jafari
Montage	Mastaneh Mohajer
Assistant montage	Panah Panahi
Montage son et Sound design	Alireza Alavian
Décors, costumes et maquillage	Leila Naghdi
Chef opérateur prise de son	Abdolreza Heydari
Post production	Pooya Abbasian
Premier assistant caméra	Reza Sepehri
Second assistant caméra	Hashem Darzi
Perchman	Milad Ehsani Nasab
Effets spéciaux	Hamed Musavi
Musique originale	Imaj Studio Tabriz
Assistant mise en scène	Peyman Shahbazi
Chef régisseur	Zahra Mehdi loo
Régisseur	Ali Rezaei Musavi
Ventes internationales	Celluloid Dreams
Distribution	Memento Films Distribution